

T  
S  
I  
R  
I  
H  
A  
K  
A  
  
V  
I  
M  
A  
L  
A  
  
P  
O  
N  
S  
  
H  
A  
R  
R  
I  
V  
E  
L

V  
I  
C  
T  
O  
I  
R  
E  
  
C  
H  
O  
S  
E



**VIMALA PONS ET TSIRIHAKA HARRIVEL**  
**Album 'Victoire Chose'**  
**REVUE DE PRESSE**

# SOMMAIRE

## *NATIONAL* RADIO

FRANCE INTER - Playlist  
FRANCE INTER- Interferences - Chronique  
FRANCE INTER - La Dispute - Chronique  
RADIO NOVA - Annonce + Interview

## PRESSE

LIBÉRATION - Chronique  
KIBLIND - Chronique

## WEB

TÉLÉRAMA - Annonce  
L'EXPRESS - Chronique  
LIBÉRATION - Chronique  
LES INROCKS - Annonce + Chronique  
SINE MENSUEL - Chronique  
SECTION 26 - Chronique  
MAUVAISE MAGAZINE - Chronique  
SOURDOREILLE - Chronique  
MOWNO - Chronique  
NOISEY - Annonce + Interview  
BENZINE - Annonce + Chronique  
BRAIN MAGAZINE - Interview

## *INTERNATIONAL*

## WEB

THE QUIETUS - Chronique  
SCREAMZ - Chronique

# NATIONAL / RADIO / CHRONIQUE (1/2)

## France Culture - La Dispute - 5 mars 2019

[https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musique-gallipoli-manga-victoire-chose?fbclid=IwAR1Q2qZlixud4LCe7VCGa\\_mdS4m5PajTZNco83rqe4pY7p2KwcAguLgUyPc](https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musique-gallipoli-manga-victoire-chose?fbclid=IwAR1Q2qZlixud4LCe7VCGa_mdS4m5PajTZNco83rqe4pY7p2KwcAguLgUyPc)

ART ET CRÉATION

LA DISPUTE par **Arnaud Laporte**

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H



### Musique : Manga, "sensuel mais consensuel"

05/03/2019

55 MIN



PODCAST

</> EXPORTER



Trois groupes sont au sommaire de La Dispute musique. Il est question de Beirut avec "Gallipoli", de "Manga" de Mayra Andrade et enfin de "Victoire chose" de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel.



à gauche : "Victoire chose" par Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons (© TEENAGE MENOPAUSE, MURAILLES MUSIC, VICTOIRE CHOSE 2019) et Mayra Andrade (© Rs-foto, libre de droits), à droite : Zach Condon du groupe Beirut (© Flickr, libre de droits)

# NATIONAL / RADIO / PLAYLIST

France Inter - Interférences - 4 mai 2019

<https://www.franceinter.fr/emissions/interferences/interferences-04-mai-2019>

**INTERFÉRENCES**

samedi 4 mai 2019 par **Matthieu Conquet**

**Flora Fishbach : « Attention les oreilles : c'est une playlist ultra-rapide, spontanée, étrange »**

1 heure 39 minutes

Révélation de la série Vernon Subutex pour Canal +, la chanteuse désormais comédienne partage pour Interférences quelques-unes de ses chansons préférées. De The Cult à Nana Mouskouri en passant par Polnareff. En deuxième heure : nouveautés (Springsteen, King Gizzard), les premiers Grammy et le label Teenage Menopause.

- Bruce Springsteen « Hello Sunshine »
- Kepa « Like A Taser In A Cotton Candy » (avant-première : sortie prévue le 28 mai)

## TEENAGE MENOPAUSE, label tranchant

- Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons « Si Je Meurs » (album : Victoire Chose TMR029)
- Le Prince Harry « Slave » (album : Be Your Own Enemy TMR 030)
- UVB-76 « Qiantun Tu - feat Mari Suzuki » (album : San TMR 031)
- soirée du label **Teenage Menopause** mardi 7 mai 2019 à Petit bain ( 22h-6h Paris)

CLIP de FIN : **Nodey** « G.H.O.S.T »

Ca se passe en Inde, sur les bords du fleuve sacré, une performance hallucinée, fascinante (et un rien dérangeante il faut l'avouer) du jeune artiste contemporain chinois Tianzhuo Chen. La musique signée du beatmaker français NODEY (que certains connaissent pour son travail avec PNL)

## NATIONAL / RADIO / CHRONIQUE (2/2)

France Culture - La Dispute - 5 mars 2019

[https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musique-gallipoli-manga-victoire-chose?fbclid=IwAR1Q2qZlixud4LCe7VCGa\\_mdS4m5PajTZNco83rqe4pY7p2KwcAguLgUyPc](https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musique-gallipoli-manga-victoire-chose?fbclid=IwAR1Q2qZlixud4LCe7VCGa_mdS4m5PajTZNco83rqe4pY7p2KwcAguLgUyPc)

### "Victoire chose" de Vimala Pons et Tsihaka Harrivel (Murailles Music/Teenage Menopause)



**Présentation officielle :** Vimala Pons et Tsihaka Harrivel sont deux figures du cirque contemporain.

Ces geeks multi-instrumentistes touche-à-tout présentent depuis 2016 le spectacle *GRANDE* – sur les scènes de France et d'Europe. Dans la tradition du music hall qui leur est cher, cette pièce à rebours qui célèbre l'amour est jalonnée de hits bricolés de petits instruments laissant en tête de grandes mélodies. Après 3 ans de représentation, l'envie a germé d'un objet qui renfermerait cette musique omniprésente sur scène et dont les spectateurs émus ne peuvent se départir. Épaulés par Olivier Demeaux (Heimat, Cheveu, Accident du Travail), c'est en studio, reprenant les grands thèmes des revues de *GRANDE* – que les trois filous interprètent, arrangent, bouclent, en un mot : bidouillent, ce disque-OVNI, à la croisée de la musique de film et de l'album-concept. Sont convoqués ici l'expérimentation psychédélique de White Noise, les grandes BO italiennes de Morricone et Rota, ou japonaises de Yokohama et Kawai, s'entremêlant dans cet underground très français, de Brigitte Fontaine à La Grande Triple Alliance Internationale de l'Est.

“ Cet album est une réussite. C'est un mélange entre électro pop, fanfare, spoken word et French Touch. C'est un bel objet un peu étrange et très accessible en même temps. *Sophie Rosemont* ”

“ Je suis complètement restée dehors. Leur spectacle a l'air fabuleux mais la musique ne sort pas des quatre murs du spectacle et du studio. Je trouve que cela tourne beaucoup dans les clichés de l'album expérimental. *Pascaline Potdevin* ”

“ A l'écoute, j'ai pensé à des artistes français comme Catastrophe et Jacques. Vimala Pons et Tsihaka Harrivel pourraient se retrouver dans cette famille expérimentale française avec ce mélange de cut off de textes et de sons. *Mathilde Serrell* ”

“ On est presque dans l'enfance de la French Touch, il y a une sorte de naïveté et de pureté. J'ai été très sensible à cette musique dans le spectacle et j'ai retrouvé beaucoup d'émotions dans l'album. *Arnaud Laporte* ”

ART ET CRÉATION

UNE VIE D'ARTISTE par Aurélie Charon

LE SAMEDI DE 23H À MINUIT



1H

## Tristesse et rigolade avec Charlotte Abramow, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

02/03/2019



PODCAST



EXPORTER



Charlotte Abramow a photographié pendant 7 ans son père Maurice, après un cancer et un coma, il a des séquelles neurologiques. Ensemble ils créent un conte photographique. Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel reprennent leur spectacle "Grande" et en font un album de musique "Victoire Chose".

### Tsirihaka Harrivel, circacien, musicien

Ils reprennent leur spectacle **GRANDE** - créé en 2016, au Centquatre du 19 avril au 02 mars ; mais le duo sort également ce mois-ci le disque **VICTOIRE CHOSE** (Teenage Menopause Records), qui découle de **GRANDE**



# NATIONAL / RADIO / ANNONCE + INTERVIEW

## Radio Nova - À la dérive - 28 janvier 2019

<http://www.nova.fr/podcast/la-derive/la-derive-avec-vimala-pons-et-tsirihaka-harrivel>

### À la Dérive avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

Cette semaine, Aurélie Sfez part À la Dérive avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel sur un bateau, chez le dentiste et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris !

Lundi 28 janvier 2019 - 51:39

On part à la dérive avec le duo d'artistes Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Ils ont créé le spectacle GRANDE. Vimala et Tsirihaka sont les enfants échappés d'un cirque qui se réinventent sur une piste aux étoiles, indocile.

À la dérive avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, on porte des machines à laver sur la tête, on s'accroche à des chaises et aux vestiges d'un amour éternel. Elle est née en Inde, lui à Madagascar, ils déambulent comme des funambules en caravane, en bateau ou sur un toboggan.

Au cinéma, Vimala est la nouvelle chouchou des films d'auteurs français, sur scène avec Tsirihaka, ils fabriquent tout, animent les objets et nous plongent dans un rituel frénétique, total et virtuose.

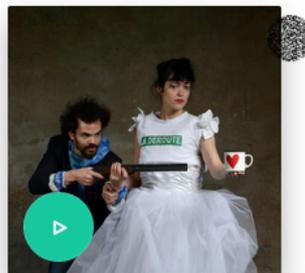
Ils ont composé un album qui s'appelle *Victoire Chose* un monde intérieur et nébuleux fabriqué à la main. À la dérive avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel on a rendez vous sur le port, chez le dentiste et dans une vénérable maison de musiciens. Un tuyau d'eau dans la bouche, allongée sur le fauteuil vert, Vimala jongle entre les questions sur le cirque et son détartrage.

On a filé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, une vénérable maison située Porte de Pantin au nord de Paris. Grâce à Alexandre Pansard, notre porte bonheur, précieux passe partout, on a tapé l'incruste et écouté la musique s'échapper des portes...

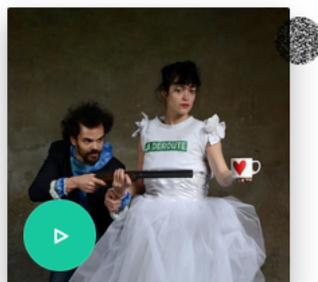
À la dérive avec Vimala Pons Tsirihaka Harrivel on a rendez vous avec la beauté !

L'album de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, *Victoire Chose*, sortira le 15 février (*Teenage Menopause*) et ils seront sur scène avec le retour de *GRANDE à Marseille à la Criée du 6 au 9 février* et à *Paris au Centquatre du 19 février au 2 mars*. Mille mercis à Alexandre Pansard le responsable de la communication au CNSMDP qui nous a accueilli bras ouverts à l'improviste !

Merci à Docteur Charles le dentiste et au Maître du clavecin, le professeur Olivier Baumont.



Visuel © Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel



promo@muraillesmusic.com  
<http://www.muraillesmusic.com>



Paris, janvier 2017.  
Vimala Pons et  
Tsirihaka Harrivel  
dans *Grande*. PHOTO  
CHRISTOPHE MAOUT



## «Victoire chose», cirque en son

**Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel sortent en album les chansons de leur spectacle fou «Grande».**

Janvier 2017 : sur la scène du Centquatre, à Paris, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel présentent *Grande*, revue «tellement vaste, de tellement de choses, qu'elle pourrait ne jamais finir». Un sujet émerge entre les prodiges blindés de dinguerie, l'humain en détresse, qu'il souffre en solitaire ou s'écharpe dans son couple. Aussi, à la périphérie du fatras de quincailleries qui gît sur le plateau, une table présente un monceau d'instruments de musique. Là, le duo s'extirpe à l'occasion de l'action et fait de la musique, en sus de tout le reste, des instrumen-

taux turbo mélancoliques et des chansons, entraînant et déprimées qui ironisent ou appuient le trait des sentiments qui circulent dans les numéros. Ce ne fut ni la première ni la dernière fois qu'on s'exasiait d'une musique électronique jouée en direct pendant une pièce. La trilogie présentée en ce moment par Julien Gosselin à partir de romans de Don DeLillo, est accompagnée presque de tout son long d'un jam emo techno joué par ses comédiens, souvent épétant. Mais là, Pons et Harrivel habitaient la musique tout autrement, bien plus qu'en musiciens amateurs ou expérimentés : avec *Grande*, on a découvert deux formidables interprètes d'une variété électronique bien plus emballante que nombre des projets de pop synthétique qui nous arrivent

par les grande ou petite portes de la musique française de maintenant. «Dans le spectacle, on nous pardonne de plaquer trois accords puisqu'on vient de courir quarante-sept minutes», s'excusait Vimala Pons aux *Inrocks*, en sus sa voix de «Mireille Mathieu qui tombe dans un panier à salade» mais on serait à côté de la plaque de lui donner raison. Bricolo, naïve, un peu craignos quand la trompette replonge l'esprit dans les heures sombres de l'enfance passées chez Gruss ou Zavatta, la musique de *Grande* est tout ça ; mais elle est aussi gonflée de troubles qu'on a un plaisir immense à entendre pour la première fois dans ce genre de chanson démantibulée. C'est particulièrement le cas sur *Victoire Chose*, reconversion du projet sous la forme d'un album que

le duo a bouclé avec l'assistance d'un musicien qu'on est aux anges de retrouver là, Olivier Demeaux de Cheveu. On ne sait pas trop ce que ce dernier a fait, précisément, en plus d'appuyer sur «enregistrer», mais l'album fonctionne totalement dans son coin, entre restitution de ce qu'on a pu voir sur scène et fragments - mots, sons, jeu - tombés de la revue pour densifier l'ensemble. Ceux qui ont vu le spectacle y reconnaîtront des numéros, les autres

n'entendront aucun manque, pas même les «hymnes, morceaux, hits», que les deux artistes nous invitent à imaginer pour compléter leur proposition d'album avant d'annoncer la «fin de la musique», celle qu'on entend là et plus si affinités. ◆

OLIVIER LAMM

**TSIRIHAKA HARRIVEL et VIMALA PONS**  
**VICTOIRE CHOSE** (Murailles Music/Teenage Menopause).

## Homeshake, un cœur sample

Dans «Helium», le collaborateur de Mac DeMarco secoue tout doucement le cocotier de l'indie rock, avec des mélodies charmantes et minimalistes.

En 2017, Peter Sagar sortait un album titré *Fresh Air* (air frais ou vent de nouveauté, c'est selon). Deux ans plus tard, le Canadien rayonne d'un air léger avec *Helium*, collection d'épisodes méditatifs en solo à la chimie fragile, qu'il a composés confiné dans son appartement montréalais. Des synthés de jeux d'arcade hypnotiques, des samples feutrés et une voix de fausset touchante nous ensèrent dans son monde en papier bulle, équilibré et reconfortant. Sagar est un explorateur de textures sonores, en quête incessante de tranquillité minimaliste, ni savant ni technicien de haute volée. Assumant un certain mou dans un R&B de bouts de ficelle, ses chansons aux textes purs et simples sont sublimées par le groove de sa voix qui se rêve en Prince mais reste plus sur

la réserve que Perfume Genius ou Blood Orange, d'autres admirateurs du Kid de Minneapolis évoluant dans l'indie rock à la mode du moment. Écrit et enregistré en deux mois, *Helium* a été conçu alors que Sagar était lui-même happé par les œuvres de Haruki Murakami, l'écrivain mélomane japonais, dont on palpe chez Homeshake une même perception d'un réel en pointillés. Pendant ses absences du monde palpable, des titres méditatifs et des interludes purement synthétiques viennent faire coulisser des chansons d'amour aux paroles simplettes mais tendres. Par exemple : «Nothing could be better/Better than you» («Rien n'existe de meilleur/meilleur que toi»). Ces mélodies charmantes qui restent en tête (*Like Mariah*, *Just Like My*), sont

interrompues par des instrumentaux bricolés, humbles samples plantés dans de la mousse. Le Canadien, avant de «secouer sa maison» (très très bas sur l'échelle de Richter), a pu jouer pendant des années en tant que guitariste de l'idole relax Mac DeMarco. Sagar est nettement plus nerd, et friand de machines. Sur *Like Mariah*, dont le titre est peut-être un hommage au groupe tokyoïte du même nom (redécouvert et réédité ces dernières années), les synthés japonisants sont dans l'imitation de ces jeux d'arcade hier futuristes qui mènent aujourd'hui une retraite paisible en distrayant quelques rêveurs nocturnes. On souhaite un destin noble similaire à cet *Helium* délicatement mis en bouteille. ◆

CHARLINE  
LECARPENTIER

**HOMESHAKE**  
**HELIUM**  
(Sinderlyn/Differ-Ant).  
Le 26 février à la  
Maroquinerie, 75020,  
le 27 à la Cave aux poètes,  
Roubaix (59).



01 46 87 31 31  
WWW.SONSDHIVER.ORG

**SONS #28**  
**D'HIVER**  
DU 01 AU 23 FÉVRIER  
2019

**VEN. 15/02 • 20H**  
VITRY-SUR-SEINE • Théâtre Jean-Vilar

**T(R)OPIC**  
**JULIEN DESPREZ & ROB MAZUREK**  
**ENSEMBLE**

**ANTHONY BRAXTON**  
**ZIM MUSIC**

---

**SAM. 16/02 • 20H30**  
CACHAN • Théâtre Jacques Carat

**ANTHONY BRAXTON**  
**SOLO**

**DAVE DOUGLAS**  
«UPLIFT» FEAT.  
**BILL LASWELL**

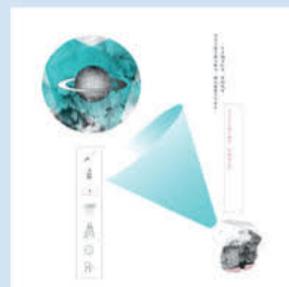





## Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel

L'album de *Vimala Pons* et *Tsirihaka Harrivel*, deux artistes issus du cirque moderne, montre bien ce que cette discipline est devenue : un espace d'expérimentation totale. Reprenant en studio et avec l'aide d'Olivier Demeaux (*Heimat*, *Cheveu*) la musique de leur spectacle *Grande*, ils livrent l'un des disques les plus intéressants de ce début d'année, bourré d'idées et se souciant peu de la provenance de celles-ci, musique de film, synth wave ou noise.

> *Victoire Chose*, de *Vimala Pons* & *Tsirihaka Harrivel*, disponible chez *Murailles Music* et *Teenage Menopause*  
> [teenagemenopause.bandcamp.com](http://teenagemenopause.bandcamp.com)  
[muraillesmusic.com](http://muraillesmusic.com)





*Chanson électro*

## Victoire Chose

Tsirihaka Harrivel, Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel

**fff** On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Acheter sur [fnac.com](https://www.fnac.com)



### Après leur spectacle Grande, les comédiens-circassiens signent un album foutraque et poétique, où fanfare et techno se mêlent à leurs ritournelles.

« J'ai rien fait. Et ça, ça me fait penser... à l'ambition, à la défaite, à la culpabilité, que c'est lourd (parfois). » Sur fond de synthétiseurs chuintants, de beats électro et de claps aléatoires, et d'une trompette séquencée, dupliquée, donnant l'illusion d'une fanfare qui, à la fin du morceau, déraile et ralentit comme le ferait un disque passé à la mauvaise vitesse, le texte de J'ai rien fait intrigue. La chanson évoque-t-elle des tâches ménagères non accomplies ou effleure-t-elle l'hypothèse d'une aventure extraconjugale ? Victoire Chose, disque de bric et de broc, enregistré avec trois fois rien (une groove box, une guitare, des cordes synthétiques...), où l'on entend un bref numéro de claquettes ou le public du théâtre Centquatre qui applaudit, est le prolongement de Grande, le loufdingue cabaret monté par les comédiens-circassiens, et donc musiciens, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Ils ont trouvé avec Olivier Demeaux (Cheveu, Groupe Doueh, Heimat...) le bon arrangeur et ingénieur du son pour mettre en boîte et sublimer leurs ritournelles poétiques, déclamées et chantées, où ils effeuillent le temps qui passe, l'usure du couple, la beauté du quotidien. Étonnant comme ce disque humble et fluide parvient à rassembler des éléments aussi divers : la solennité mélancolique d'une banda (fanfare) des Pouilles, l'insouciance d'une teuf techno, et même l'écriture méticuleuse et amusée de Georges Perec.

| Teenage Menopause Rds/Murailles music.

Erwan Perron

Telerama n°3608

Mis à jour le 05/03/2019. Créé le 05/03/2019.

LA QUESTION MUSIQUE

## L'échec amoureux crée-t-il une réussite musicale?

Par **François Cano**,

publié le 27/02/2019 à 17:59 , mis à jour à 19:30



Les artistes de cirque Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, auteurs du spectacle "Grande" et du disque "Victoire Chose". © Tout ça/Que ça - Teenage Menopause (Murailles Music)

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel signent "Victoire Chose", bande originale de leur spectacle, "Grande".

Sans mélo, les artistes de cirque Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel ont su faire de l'échec de leur couple un spectacle, *Grande*, et maintenant un disque, *Victoire Chose*, extraction à froid d'un show prodigieux dont il est la trace sonore autant que la porte d'entrée.

Le duo a eu la merveilleuse et impudique idée de raconter les épisodes tragi-comiques de leur *Grande* histoire - et de la petite aussi - dans une revue de music-hall. Le spectacle oscille entre scènes burlesques, prouesses acrobatiques et instants de poésie.

Les numéros s'enchaînent sans fil, scandés de déclamations improbables et de morceaux *low-fi* joués par ces deux géniaux touche-à-tout. Le temps pour eux d'avancer à rebours dans leur récit et, pour le public, de reprendre son souffle. Jusqu'à ce soir d'octobre 2017, lorsque Tsirihaka chute d'une hauteur de 7 mètres. Effroi général. Il s'en sort miraculeusement indemne, mais la tournée est suspendue. Chute ne rime pas avec fin de l'histoire.

### NEWSLETTER L'EXPRESS CULTURE

Recevez le meilleur de L'Express Culture sélectionné par la rédaction

Votre adresse e-mail

Ok

## NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (2/2)

L'Express - 27 février 2019

[https://www.lexpress.fr/culture/musique/les-miseres-conjugales-menent-elles-au-bonheur-musical\\_2063672.html](https://www.lexpress.fr/culture/musique/les-miseres-conjugales-menent-elles-au-bonheur-musical_2063672.html)

On se disait, en quittant la salle, qu'il fallait conserver quelque chose de ces morceaux bricolés, alternant mélodies imparables et *spoken word* plein d'autodérision et de mélancolie. Nous voilà exaucés. Ce sera la mission d'Olivier Demeaux, des groupes Cheveu et Heimat. Victoire !

Le disque, qui compte autant de pistes qu'il en ouvre, jongle avec les musiques de film, les rengaines du cirque (Nino Rota), les synthés *eighties*, les trompettes mariachi, le basson, les marches militaires, voire l'intelligente *dance music* d'un Aphex Twin... Une recette qu'on retrouve souvent au sein d'un même morceau (*Cuisine*), quitte à frustrer (trop court, cet *Effeillage* !). On se souvient du spectacle, on rit, on pleure.

*Victoire Chose*, de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel (Teenage Menopause/Murailles Music/Differ-Ant).

(1) Reprise de *Grande* au CentQuatre, à Paris (XIXe), jusqu'au 2 mars.

### LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET

#### Musique: les choix de L'Express

Le reggae est-il une musique de vieux ?

Nekfeu a-t-il les pieds sur terre ?

We Love Green est-il vraiment vert ?

**Note : 17/20.**

*Victoire Chose*, de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel (Teenage Menopause/Murailles Music/Differ-Ant).

(1) Reprise de *Grande* au CentQuatre, à Paris (XIXe), jusqu'au 2 mars.

EXCLU

## LE SON DU JOUR #329 : FRACASSANT COMME TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS

Par [Jérémy Piette](#)  
— 12 février 2019 à 13:57

Les circassiens musiciens Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons dévoilent un premier single et clip extrait de «Victoire Chose», excroissance musicale de leur total barouf baptisé «Grande».



TOUÛ GA... QUE ÇA



Super-piétineuse, elle pourfend l'air et les fourrés synthétiques en renversant sur son passage musclé tout un tas de bricoles plus ou moins démesurées : colonnes de boîtes en carton, matelas, énorme mur de briques - Vimala Pons (circassienne hors-pair et actrice fascinante chez Antonin Peretjatko et Bertrand Mandico, entre autres fous) renverse un monde comme l'on se débale de sentiments trop pesants. «Take it easy», entend-on chanté en fond.



Avec son compère Tsirihaka Harrivel, autre circassien du collectif Ivan Mosjoukine, Pons a présenté au CENTQUATRE la sublime création «Grande» en 2017, pour le meilleur et pour le pire. Ils sortent maintenant un album *Victoire Chose*, dont les chansons sont tirées de ce spectacle fou - poème *fuck-up* parcouru de sentiments équilibristes. Sur *Tranquille*, échappée sans fin ou faux plan-séquence à cinq prises qui ne cache pas sa mise, on suit Vimalas Pons de dos se débattre comme dans un étrange jeu d'arcade vertigineux, façon Hulk sur fond de musique électronique lascive et décélérée, envapée de voix moelleuses.

Une petite fête avec les lives de *Heimat* - autre groupe d'Olivier 2mo, membre de Cheveu et Accident du Travail qui a réalisé l'album - et Deux Boules Vanille célébrera vendredi 15 février la sortie du disque chez Murailles Music et Teenage Menopause, au bar de nuit Pardon, rue Oberkampf à Paris. De quoi tenir sur un fil, impatient, en attendant de découvrir l'album dans son intégralité.

MUSIQUES

# Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons présentent la musique de "Grande" sur vinyle

10/02/19 18h16

ABONNÉ



PAR

Jérôme Provençal

Abonnez-vous  
à partir de 1€

## Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel - Victoire Chose

Une BO funambule pour un spectacle-ovni : Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel ont pressé sur vinyle la musique de Grande, entre chanson sous acide, cabaret déglingué et electro extraterrestre.

Œuvrant tous deux depuis une dizaine d'années dans le domaine du spectacle vivant, à mi-chemin entre le nouveau cirque et le théâtre performatif, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons – par ailleurs devenue l'une des égéries du cinéma d'auteur français – ont décroché le jackpot scénique avec Grande. Conçu et (allègrement) interprété en binôme amoureux, ce show rend un hommage distancié au monde du music-hall sous la forme de saynètes détonantes, pleines de facéties et d'acrobaties.



# DU BEAU, DU BON, DU BON SON

Par Djubaka, avril 2019

**Dans l'expo « Doisneau et la musique », à la Philharmonie de Paris, il y a une photo de la grande Fréhel prise lors du « bal des tatoués » en 1950, dernière apparition de la chanteuse quelques mois avant sa mort. Elle chante sans micro et porte aux pieds des charentaises... Au début, j'ai fait dans le triste et puis, ensuite, j'me suis dit que cette dame qu'avait tout vu et tout vécu venait là pousser de la gueule comme elle était, à la ville comme à la scène. En rentrant chez moi, j'ai passé l'après-midi à l'écouter, et c'était beau.**

## 5. Victoire Chose – Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons

(Teenage Menopause Records)

Voir un spectacle de cirque sans musique, c'est comme aller à la pêche aux canards sans crochet, y a un truc qui manque. Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, qui officient dans le circulaire, le savent bien. Après trois ans de route, ils sont partis en studio voir ce que cette musique faite pour mettre en valeur un spectacle pouvait donner sur disque, et c'est une expérience de sortir d'un monde où le regard est roi et d'effectuer une transition vers le studio. L'équilibre se fabrique façon mille-pattes, on entourloupe pour mieux transformer. C'est la bande-son d'une expérimentation où les images viennent en écho à ce que nous esgourdes perçoivent.

chronique nouveauté

## Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, Victoire Chose (Teenage Menopause)

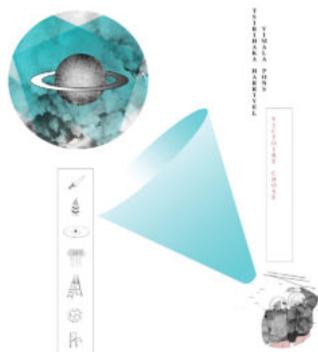
par **Renaud Sachet**

15 avril 2019

—

[ chronique nouveauté ]

#2019, #Teenage Menopause,  
#sieste, #Tsirihaka Harrivel,  
#Vimala Pons



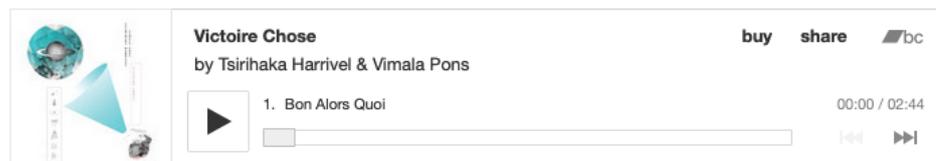
Ils sont une infime partie de ma collection de disques, ceux qui ont le privilège d'accompagner mes siestes, rares mais précieuses, quand le sommeil me gagne en début d'après-midi, qu'il fait soleil et que je peux m'allonger sur le lit, les portes du balcon grandes ouvertes sur les arbres qui bordent le parc en face de la chambre. Je m'assoupis dans un semi sommeil, tandis qu'ils deviennent la bande-son de mes errements chimériques, tandis que je flotte entre deux mondes.

Ils sont peu nombreux ces disques, car il leur faut un certain nombre de ressorts magiques, celui, par exemple, de me maintenir sur la surface de

l'endormissement, de proposer des longues plages décharnées aux vertus hypnotiques, de dérouler, au-delà des chansons, une histoire, pas trop bavarde, mais à fort pouvoir évocateur, économe, en quelques mots, qui s'étale sur la longueur du disque. Les sons se doivent de posséder un mystère, dans lequel le cerveau au ralenti peut se réfugier, comme un bruit, mais doux et ronronnant. Et puis, il faut des incidents, des choses qui trouent parfois cette toile de coton accueillante, comme des rappels à l'inconscient, des repères sur la carte du cheminement de mon assoupissement : cris, stridences, changements d'atmosphère, instruments imprévus qui rugissent soudainement. Je suis perdu, je me retrouve, je me retourne.

**Victoire Chose** est un disque de cette nature. Il développe ce psychédélisme sous calmants, aéré et froid, dans un rêve de recyclage musical, peut-être au sens *Emmaüs* du terme, lent, pauvre, qui rappelle d'où il vient : un spectacle de cirque et de brocante, qui brasse tant d'influences que ce maelstrom a nécessité un metteur en son, chargé de résoudre le casse-tête sonore et d'en faire un disque. Mission casse-cou accomplie par **Olivier Demeaux de Cheveu**, qui avec les deux musiciens (et acteurs musiciens, jongleurs, danseurs, cascadeurs...), **Vimala Pons** et **Tsirihaka Harrivel**, ont extrait une substance musicale suffisamment forte sans que celle-ci ne souffre de l'absence de l'image du spectacle, reconnu et applaudi partout dans le pays. Si ses influences ont été relayées en long en large à travers les entretiens des principaux concernés, **Victoire Chose** peut aussi se replacer dans un contexte et une mouvance actuelle, frange de musiciens qui semblent persévérer dans une voie toute romantique : **Thousand**, et ses vers labyrinthiques, **Cyril Cyril** et leurs incantations magico-politiques, **Johan Papaconstantino** et son blues méditerranéen autotuné, **Usé & Maria Violenza**, mariés au chaos, **Golem Mécanique** et son BM à bourdon...

Décidément, mes futures siestes seront bien gardées.



**GRANDE —**



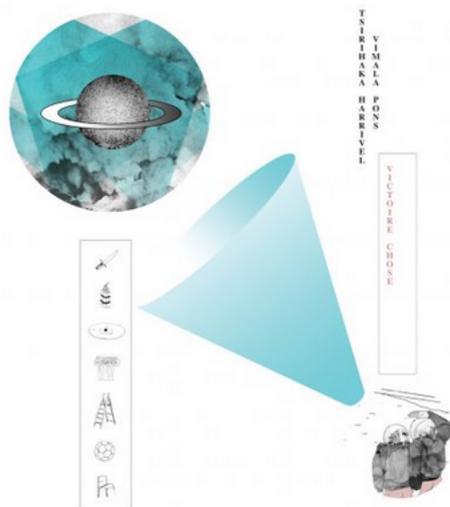
**GRANDE —**

« PARCE-QU'IL Y A UNE GRANDE IDÉE, GRANDE REVUE D'ACTUALITÉ À L'ORIGINE DU MUSIC-HALL » — le — tiret —  
indique — que — l'oeuvre — est — à — compléter — ...

*selon Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons*

C'est avec des étoiles pleins les yeux et le cerveau tout retourné que je vais vous partager une expérience unique de cirque contemporain avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Ces deux prodiges offrent généreusement, en plusieurs leçons de style, une session de rattrapage pour tous les péquenots insensibles aux arts du spectacle. Le show est nourri par une réflexion sur le langage qui, par un humour imagé et par des métaphores à la fois grinçantes et tordantes, retranscrivent la complexité des rapports humains. Et j'vous parle pas d'une mince affaire !

Le spectacle, GRANDE — a pris vie en 2016 à l'espace 104 avec « Tout ça, que ça » (boîte de prod' du spectacle), les deux protagonistes étant tout deux issus du même collectif, celui d'Ivan Mosjoukine qui produit le spectacle *De nos jours* (Notes on the Circus).



Le show commence avec le strip-tease de la Vimala qui ouvre le bal et nous en fait voir de toutes les couleurs avec 43 tenues qu'elle enlève une par une : la **Betty Boop hawaïenne**, le porte jarretelle numéro 1.2.3, la bonne sœur et la ceinture de chasteté... Nous assistons à l'effeuillage de la fleur Vimala qui rend hommage à la femme dans toute sa splendeur. Le voyage à travers le temps passe par différents costumes de civilisations variées et de fantômes cachés.

Vimala se laisse écraser par la pression physique et psychique de l'amour, Tsirihaka se prend des coups de vent devant une porte, vole dans les airs... Le but de GRANDE — , c'est la lucidité face à la vie. Ils n'ont rien fait à part aimer l'Amour dans son état brut. Ce sont des couteaux qui volent avec un karaoké poignant, des cibles loupées, une apparition furtive des ennemis du monde humain, une dynamite explosive, un amour violent. Le duo s'amuse du quotidien, du vocabulaire métaphorique français : les jeux de mots n'en finissent plus de fuser.

**« J'me sens totalement écrasée, moi... Moi j'voulais construire quelque chose avec toi... Quelque chose de grand ! J'sais pas, quelque chose de classique, quoi ! »**

*dit Vimala Pons avec une colonne grecque sur la tête*

## NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (3/3)

Mauvaise Magazine - avril 2019

<http://mauvaismagazine.com/2019/grande/>

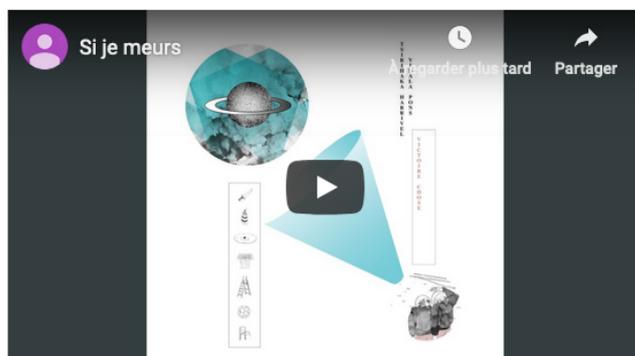


Tu mets le bouton sur **PLAY** du vinyle **Victoire Chose**. Une nostalgie non justifiée vient arracher ton cœur. Ce n'est pas de la tristesse, mais pas de la joie non plus.

Qu'il est bon de se balancer au rythme du vinyle tournant de la planète bleue... Un 33T blanc et fancy. Assez semblable au type de disque que tu peux dénicher dans un vieux disquaire pointu, par ses trompettes, ses cordes grinçantes et ses voix mélancoliques... Cette composition excentrique ressemble aux bizarreries du compositeur **Cristobal Tapia de Veer** (le génie de la soundtrack de la série **Utopia**) grâce aux parties électroniques.

Bref, ce dernier album-OVNI, produit par **Teenage Menopause Records** et arrangé par Olivier « Deux Mots » de **Helmat**, est sorti ce 15 février 2019. L'album soundtrack du spectacle est composé de mélanges de saveurs sensorielles. Tu veux voir ? C'est ici. La recette de cette réussite ? Une collaboration unissant **TMR** et **Helmat** qui repose sur une amitié entretenue par un relevé de bon goût, de confiance musicale et de laisser-aller. D'ailleurs, La pochette de ce 33t cristallise à elle seule l'étrangeté cosmique. Et depuis sa sortie, le skeud à planète bleue à fait parler la presse-papier qui s'est emparée de l'affaire (Télérama, Libé, France Culture, Le Monde, etc.). A-t-on déjà vu un pareil succès avec des sorties aussi déjantées ?

**PLAY.**



**STOP.** La schizophrénie infernale, l'amour fulgurant, tout se ressasse dans un mouvement perpétuel nous menant dans une danse de solitude, une solitude auto-suffisante. Si la tournée du spectacle est terminée, tu peux toujours te consoler avec le vinyle encore disponible sur le site de Teenage Menopause. De rien.

# NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (1/3)

Sourdoreille - 11 mars 2019

[http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrivel/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e\\_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNu](http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrivel/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNu)



Chroniques

5 minutes

Écrit par Romain le 11.03.2019

*Quand on nous propose de chroniquer la pièce de chanson électronique Victoire Chose, de Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel, l'occasion est à vrai dire trop bonne pour nous filer entre les doigts. Par amour du travail bien fait ? Que nenni. Pour aller voir le plus gros exutoire actuellement en activité ? Voilà, on y vient.*

Le spectacle en question c'est *GRANDE* —, et fait déjà office de mythe vivant dans le petit monde du théâtre contemporain. Par son histoire rocambolesque, d'abord. *GRANDE* — invoque le théâtre, le cirque et même la musique live. C'est surtout un spectacle total qui a bien failli, en octobre 2017, accéder au statut de tragédie : une représentation a été stoppée net par la chute de 8 mètres de Tsirihaka Harrivel lors de son fameux numéro de toboggan vertical. « Miracle » dirent les médecins... aucune séquelle physique. « Conjurons le sort » ont dû répondre Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel. Voilà pourquoi, un peu plus d'un an après, les deux comédiens se retrouvent sur la même scène du Centquatre à Paris.



*Procurez-vous l'album de Victoire Chose, les amis, c'est [ici](#).*

Avant de parler de musique, il faudrait préciser ce qu'elle peut bien foutre dans notre sujet. Chose difficile pour qui n'a pas vu le spectacle. Bon. *GRANDE* — est un spectacle porté par les multi-artistes Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Pendant deux heures, ils vont tour à tour se foutre à poil, se rhabiller, courir sur toute la scène, porter des trucs lourds sur leurs épaules – ou leur tête –, tomber de haut, et jouer du clavier debout, ce qui est peut-être un détail pour vous mais bon, vous avez compris. Tout est joué, quasiment rien enregistré. La musique sert à la narration de leurs revues, qui structurent le spectacle.

*GRANDE* — est surtout l'un des plus beaux spectacles sur Terre. Il ne ressemble en rien à tout ce qu'on nous fout sous le nez. Il – ou elle d'ailleurs – raconte les perdants magnifiques, la saveur de l'échec, la créativité si particulière du loser, en amour ou ailleurs. Avouons qu'il faut un certain entraînement pour sonder non pas ses fêlures mais ses crevasses. Et une certaine perte d'ego pour les apprivoiser, et se les raconter tout haut. Vimala et Tsirihaka étaient d'ailleurs en couple dans la vie, mais ça n'est plus le cas. De quoi enrichir la définition de l'amour, autour d'un autre projet commun.



promo@muraillesmusic.com  
<http://www.muraillesmusic.com>

**M**  
MURAILLES  
MUSIC

TEENAGE  
MENOPAUSE  
RECORDS

## NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (2/3)

### Sourdoreille - 11 mars 2019

[http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrive/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e\\_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNu](http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrive/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNu)

La musique est partout dans ce spectacle, des envolées célestes de la trompette aux boucles stationnaires des claviers, en passant par les mantras vocaux de nos compères. Elle raconte des histoires entre no wave, klezmer, BO de films, musique progressive ou carrément club. Vous vous demandez comment un truc aussi foutraque peut friser avec le coït auditif ? Nous aussi, à vrai dire. Mais bon, quand vous entrez dans une pièce où des couteaux sont lancés sur le logo du Groupe Dassault avant qu'une machine à laver soit portée sur un crâne, l'alliance fanfare et techno paraît soudain aussi routinière qu'une main arrachée un samedi après-midi ensoleillé sur les Champs-Élysées.

Un truc nous taraude. Notre amour de *Victoire Chose* était quasiment gagné d'avance. Si ça se trouve, on avait déjà prévu de tout lui accorder. « *Dans le spectacle, on nous pardonne de plaquer trois accords puisqu'on vient de courir 47 minutes* », déclarait notamment Vimala Pons aux *Inracks*. Réflexion faite, c'est faux. Quand Zombie Zombie allie ses boucles james-holdiennes à ses ragas, ses rituels méditatifs à ses boucles acides de TB-303, on crie au génie. Difficile également de ne pas voir le reflet de Julia Lanoë, merveilleuse chanteuse de Mansfield.TYA, lors des lamentations de Vimala dans « Si je meurs ». Aussi, la référence revendiquée par Tsirihaka à Robert Wyatt crève les yeux, dans toute sa naïveté, son humilité, son sens de la bidouille, son idée du « céleste ». Et puis merde, c'est quand même beau quand on peut allier les mots trompette et électro sans se tailler les veines dans le sens de la longueur en aspergeant la chaîne YouTube de Klangkarussell de tout son sang.



## DÉBUT DE LA CHRONIQUE INDIGESTE

Bon, comme c'est pas trop notre truc de bosser pour rien, on vous note ici les mots qui nous sont venus lors de l'écoute intégrale de *Victoire Chose*. Les brouillons, c'est la vie.

« **Bon alors quoi** » a une tronche de fanfare électronique stationnaire (comprenez ce que vous pouvez), c'est un peu le *En attendant Godot* de la synthèse analogique, entre Etienne Jaumet et Beirut. « **Effeullage** » est un poème électronique, boîte à rythme bien froide, comme les inspirations propres à Vimala, très Teenage Menopause-compatibles. C'est le moment strip-tease infini de la comédienne pendant le show (à vérifier quand même, les puristes).

« **Si je meurs** »... on vous a déjà dit notre amour pour Mansfield.TYA. La chanson a été écrite par la maman de Vimala (tout comme « Rome »). On a ensuite « **Grande revue** », un énorme délire sonore, une accélération et un triturage du spectacle, devenant une masse informe et inquiétante. La pièce de théâtre ne s'arrête pas aux portes du Centquatre, il continue en studio. Puis « **J'ai rien fait** » : puisqu'il faut un tube dans chaque disque, tablons sur celui-ci. Poursuite musicale, comme le générique d'un téléfilm policier (disons allemand pour le principe) ou une lamentation polyphonique, et s'épaissit de minute en minute pour un bouquet final de cuivres.

« **Marche courte** » est une interlude. Dans *Noisey*, Tsirihaka confie que cela « renvoie à la musique à programme et aux poèmes symphoniques qui ont explosé au XIX<sup>e</sup> siècle. Liszt avait créé cette musique à programme afin de rallier tous les arts, ce qu'est un peu la vocation du cirque aujourd'hui ». Comme vous le voyez, le journalisme musical ne nécessite aucune étude particulière.

# NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (3/3)

## Sourdoreille - 11 mars 2019

[http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrivel/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e\\_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNtU](http://sourdoreille.net/tiens-si-on-chroniquait-victoire-chose-de-vimala-pons-tsirihaka-harrivel/?fbclid=IwAR0vkqmYu40U6e_to-goe2WR5qvmMFisKYgUsw-8wg7Ji3PEFH3ER5HDIbNtU)

« **Tranquille** » est un paradoxe entre une petite mélodie et une lutte perdue d'avance. Une chute sans fin, au ralenti, qui part en drone sur la fin. « **Cuisine** » est une invitation à Absurde-land, l'instrumentation est très dance / rave 90s (sans le kick), ou space invaders au choix. Et puis elle dévie sur des cuivres très fête au village. Kamoulo. « **Rome** » est une ballade romantique et poétique (écrite par la maman de Vimala, si vous suivez). « **Mariage encore** » a plutôt une tête d'oraison funèbre techno, ou d'un enterrement de Mad Max, si tant est qu'on enterre encore les gens dans un futur post-apocalyptique. « **Tu t'accroches à quoi** » est nouvelle mélodie pop délicieuse qui ne fait pas de mal.

Et « **Marche Hop Là** » – tout comme « Marche Courte » – est le point de départ de l'intégration de la musique dans le spectacle. Cuivres célestes, tambours ultra rapides sonnont une fin en trombe, où l'on délaisse l'électronique, et où on annonce la fin du spectacle, en fanfare à l'italienne.

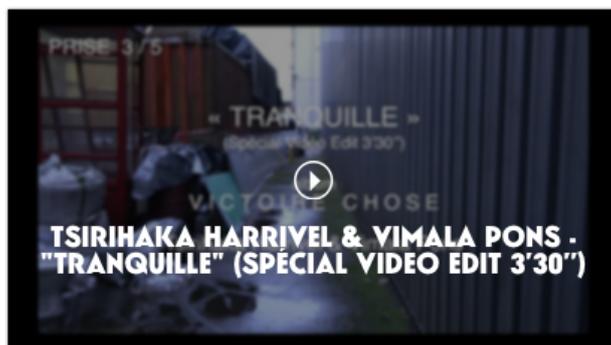
Ceux qui ont vu le spectacle y reconnaîtront des numéros de la pièce, mais c'est pas exclusif, promis. C'est comme un épisode de Barnaby : vous n'avez pas besoin de connaître le précédent épisode pour apprécier le flegme de celui qui arrive.



## FIN DE LA CHRONIQUE INDIGESTE

Par chance, tout ça fait désormais l'objet d'un disque, *Victoire Chose*, sorti sur le label Teenage Menopause (Xiu Xiu, JC Satan, Jessica93, Scorpion Violente, Essaie Pas, Violence Conjugale, etc). On trouve Vimala Pons au chant, au clavier, au multipad, à la clarinette et aux claquettes ; Tsirihaka Harrivel au chant, au clavier, à la groovebox, à la guitare et à la trompette. Le très fameux Olivier Demeaux, qu'on retrouve chez Cheveu, Heimat ou Accident du Travail, s'est quant à lui occupé des arrangements, du basson midi, du solo de guitare et des cordes synthétiques. Plus globalement il est le grand manitou du son du disque. Et des synthétiseurs additionnels ont été produits par Morgan Romagny.

Voici quelques titres en écoute :



Et voici un lien vers une playlist YouTube avec l'album intégral : [Ici](#). Et sur Bandcamp [Ici](#).

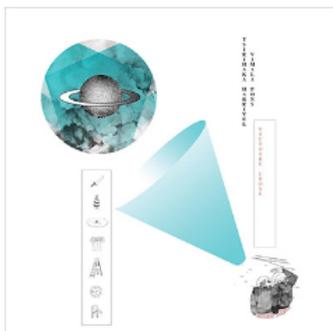
promo@muraillesmusic.com  
<http://www.muraillesmusic.com>



07 MAR 19

### TSIRIHAKA HARRIVEL & VIMALA PONS - 'VICTOIRE CHOSE'

In disques by Frederic Gendarme · 0 Comments · Share



Album / Teenage Menopause – Murailles / 15.02.2019  
Musique à rouges

A la croisée du cirque et du music-hall se trouve *GRANDE*, oeuvre hybride confectionnée par les cerveaux ingénieux de Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons. Non loin de là, on découvre aujourd'hui *Victoire Chose*, BO infidèle qui rafistole, réarrange et reconstruit les airs joués sur scène. Epaulé par Olivier Demaux (Cheveu, Heimat), le duo a confectionné un objet étrange qui accueille d'un même geste nouveaux venus et spectateurs déjà transis d'amour. A l'intérieur, s'y disperse une somme d'éléments disparates, réunifiés sous la houlette du cirque, des BO italiennes, d'accents new wave et de textes mélancoliques qui parlent avec un ton incertain de deuil et d'amour. On perçoit par à coups un élan symphonique, se déployant ici ou là sous la forme de formules incomplètes.

Parcouru par des synthés voyageurs et des percussions étranges, l'album ne se fixe jamais dans une forme définie, mais préfère, à l'image de ses géniteurs, s'épanouir à la croisée des genres. Les textes à tiroirs, les voix qui s'entrecroisent, les claps erratiques nous renvoient à l'image de deux créateurs touche-à-tout s'inscrivant de manière naturelle dans une certaine idée de l'underground français, fait de débrouillardise et d'ingéniosité.

C'est au milieu de ces fulminantes embarquées que les distinctions se mettent en place : pour *Effeillage* et sa lente énumération de coiffes et d'habits en tous genres, pour les douces montées de *Si Je Meurs*, pour la conclusion d'opéra de *Cuisine*, pour ça et pour tout le reste, *Victoire Chose* mérite des paires d'oreilles soucieuses et concernées qui s'empresseront de dénicher tous les secrets habitant cette merveilleuse surprise capable de passer en quelques notes de la gravité à l'euphorie, sans ne jamais perdre au passage son si singulier pouvoir d'attraction.

VIDEO



ECOUTE INTEGRALE

Victoire Chose		buy	share	🔊
by Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons				
▶				▶▶
1.	Bon Alors Quoi			02:44
2.	Effeillage			04:08
3.	Si Je Meurs			04:46
4.	Grande Revue			01:21
5.	J'ai Rien Fait			06:01
6.	Marche Courte			00:35
7.	Tranquille			04:49
8.	Cuisine			04:29
9.	Rome Yamaha			01:30
10.	Marriage Encore			01:53
11.	Tu T'Accroches à Quoi			00:56
12.	Marche Hop Là			03:49

A ECOUTER EN PRIORITE

Effeillage, Si Je Meurs, J'ai Rien Fait, Cuisine, Marche Hop Là

INTERVIEWS | Par Pascal Bertin | 19 Février 2019, 10:55am

## Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons viennent de sortir un gros barnum musical

Cocasse qu'il faille deux saltimbanques non issus du sérail de la « nouvelle chanson française » pour sortir l'album de chansons en français le plus habité et enthousiasmant de l'année.

Partager  



© Tout ça que ça

Pour une fois, on a mal fait notre boulot mais on a eu raison. La logique aurait été d'assister au spectacle *GRANDE* de Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, donné au 104 à Paris, avant d'écouter *Victoire Chose*, leur album, qu'on peut qualifier de tout sauf d'une bande-son. Au mieux une musique « inspirée par ». Surtout, une bande originale, très originale, différente, cinglée même. Mais cette découverte dans le désordre a eu du bon. On s'est pris *Victoire Chose* en pleine figure, un album fou, enthousiasmant, une sorte de trip halluciné en chanson. Une œuvre immédiatement obsédante, obsédée par des thèmes forts comme la vie, la mort, la culpabilité. L'aimer sans la savoir liée au spectacle par certains textes que ses chansons reprennent et des musiques que les deux jouent sur scène prouve d'une part, que c'est un disque qui tient seul sur ses jambes, d'autre part qu'il y a encore une vie pour la chanson en français **hors de l'inoffensive scène pré-pubère qu'on nous injecte en intraveineuse** à grands renforts de « défrichage » et de « quotas » sans rien avoir demandé.



En venant du cirque, du spectacle *vivant* et du *do it yourself*, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons torchent le cul de la chanson à la toilé émeri, lui tartinent une compresse de cold-wave synthétique, l'emballent dans une musique de film italien et vous l'expédient en orbite en évitant de nous saouler avec les problématiques de longueur de frange ou de méchanceté des réseaux sociaux. D'un côté, Tsirihaka Harrivel, **qui a failli y laisser sa peau lors d'une chute durant une représentation en 2017**, de l'autre Vimala Pons, plus connue pour sa carrière de comédienne, aux choix toujours parfaits. D'ailleurs, tout est parfait chez eux, de leur goûts musicaux ou du choix d'Olivier Demeaux (Cheveu, Heimat) pour les aider à concrétiser l'album et les guider vers le label indépendant Teenage Menopause, **plus habitué au garage-rock sanguinolent et au synth-punk défroqué**. Mais tout ça leur va bien. Et promis, on va aller voir *GRANDE* histoire quand même d'être un peu pro.

# NATIONAL / WEB / ANNONCE + INTERVIEW (2/3)

Noisey - 19 février 2019

<https://noisey.vice.com/fr/article/7xnwpe/tsirihaka-harrivel-et-vimala-pons-viennent-de-sortir-un-gros-barnum-musical>

**Noisey : J'ai découvert votre album sans rien savoir de votre spectacle, quel est son lien avec *GRANDE* ?**

**Tsirihaka Harrivel :** Du coup il doit faire un peu concept-album, non ? Tous les morceaux possèdent des airs venant de *GRANDE*. C'est un spectacle de cirque et de music-hall où notre ambition était d'arranger la musique selon l'espace et nos propres actions. On souhaitait jouer la musique en vrai. Quand on quitte nos instruments, elle s'arrête. Puis quand on revient pour jouer tout essoufflés après un effort, se mettre à la trompette ou autre, tout ça donne un rapport qui nous intéressait. Aussi, toutes les musiques sont en lien avec des objets, des actions ou des notions, comme par exemple la culpabilité. Tout nous est venu dès qu'on a commencé à créer le spectacle. Le cirque a une tradition de marche, qui vient des marches militaires. On a donc commencé par écrire la « Marche courte », la « Marche hop là » qu'il y a dans l'album, et d'autres liées à des notions, ce qui renvoie à la musique à programme et aux poèmes symphoniques qui ont explosé au XIX<sup>e</sup> siècle. Liszt avait créé cette musique à programme afin de rallier tous les arts, ce qu'est un peu la vocation du cirque aujourd'hui. On le voit comme un spectacle total.

**De là, comment est né l'album ?**

**Tsirihaka Harrivel :** Ça a été complexe car on voulait vraiment qu'il vaille le coup en tant qu'objet sonore. Ce que tu nous dis est donc le plus beau compliment. Qu'il reste comme un souvenir pour les spectateurs et une mise en appétit pour ceux qui viendront. J'ai réalisé vite fait des maquettes avec des bouts de paroles, pour donner une idée de ce qu'on voulait. Olivier Demeaux a été très important. Il a eu le recul nécessaire pour s'accaparer tous ces enregistrements de parties de synthé, de cuivres aussi, qu'on avait faits soit au téléphone, soit à l'enregistreur numérique. Olivier s'est chargé des programmations de cordes qui donnent un côté cinématographique. Il a aussi ajouté des boîtes à rythmes, organisé les morceaux... Ça nous plaisait de donner un côté symphonique à l'album et il a aussi « gonflé » les morceaux pour arriver à quelque chose de grand à partir de peu.

**Vimala Pons :** Quand on a démarré le spectacle, on est partis de musiques dans la continuité des marches, avec des cuivres, des gammes Klezmer... une envie de poursuivre ce qu'on avait fait à l'école de cirque. En commençant à écrire le dispositif du spectacle et à jouer en live, on a dû énormément simplifier les musiques et « démembrer » les thèmes. Avec l'idée de musiques à tiroirs où on conçoit un thème pour un moment, une émotion, une parole... Ça nous a fait désigner chaque musique, comme dans *Pierre et le Loup* où chaque personnage est associé à un thème musical. Ça a donné une musique assez minimale. Le passage à l'album a rassemblé tous les motifs et reformé le puzzle de départ. Avec cette dimension qui manquait et qu'Olivier a ajoutée. C'est Kurosawa qui disait qu'une musique de film est une musique à laquelle il manque quelque chose. Olivier a donc rempli ce vide et renforcé l'équilibre entre la drôlerie du spectacle et le côté hyper triste, mélancolique, de notre musique.

**Je la trouve au contraire super emballée votre musique, ce ne serait pas plutôt vos textes et thèmes qui sont hyper tristes ?**

**Tsirihaka Harrivel :** C'est vrai qu'en reprenant dans les morceaux des bouts de textes hors du contexte du spectacle, ils deviennent totalement tragiques sans le visuel. Alors que l'ensemble est plutôt drôle.

**Comment êtes-vous venus à ce type de production qui mélange synth-pop et cuivres ?**

**Tsirihaka Harrivel :** On est partis des cuivres car on vient de là. Ensuite, on a été influencés par les musiques de films italiens comme celles de Stelvio Cipriani, qui a aussi été un compositeur de marches. On a opéré un regroupement des instruments, pas mal sous l'influence du label Constellation et d'artistes comme Godspeed! You Black Emperor, influence qu'on avait un peu délaissée sur scène parce qu'on était obligés de lâcher la musique par moments, d'où l'utilisation d'une boîte à rythmes pour garder une rythmique au spectacle en laissant tourner les machines. On a aussi récupéré un vieux synthé Yamaha donné par mon père. Sur ces bases-là se sont ajoutées des boîtes à rythmes plus récentes. Et pendant ces cinq ans, nos influences ont évolué.

**Qu'avez-vous écouté récemment ?**

**Tsirihaka Harrivel :** De la house des débuts comme Phuture, des sons naïfs et joyeux. Et Yellow Magic Orchestra qui possède un côté très symphonique.

**Vimala Pons :** Robert Görl, aussi pour son côté naïf, et Planningtorock qui mélange pas mal de saxophone et de cuivres à son électro. Laurie Anderson a été très importante aussi. Sinon, on adore *Morbido* de The Dreams, le groupe d'Armelle de Heimat et Nafi (Noir Boy George, Scorpion Violente), un album génial sorti d'un coup mais un projet qui s'est vite fini. Il faut aussi citer Brigitte Fontaine et Arelski Belkacem, surtout Arelski d'ailleurs, Devo...

**Tsirihaka Harrivel :** ...Robert Wyatt aussi, en particulier son concert avec Alfreda Bengé, un incroyable truc créatif à deux. On a bien sûr beaucoup écouté *Rock Bottom* mais surtout son live *Theatre Royal Drury Lane 8th September 1974*, avec beaucoup de cuivres, tous des disques avec des inversions dans les titres, des titres qui se répondent. On a repris ça dans le spectacle, pour avoir une lecture globale et au final, un album qui se tient.

**Et vos tous premiers émois en musique, ça ressemblait à quoi ?**

**Vimala Pons :** J'ai grandi en Inde où il s'est forcément passé un processus permanent de superposition de couches. Là-bas, tu dors en entendant la musique des temples – et il y a plein de temples. Tu as aussi le bruit de la rue, beaucoup de musiques en même temps... Donc beaucoup de bruit et de superpositions de sons. Je me souviens aussi d'une armoire gigantesque des CD de musique classique de mon père classés par ordre alphabétique. Ça a été le gros soulèvement d'émotion avec Luigi Boccherini, le *Stabat Mater*, Couperin, Manuel de Falla... Et après, le 45 tours de ma mère sorti quand elle avait 18 ans, dont elle avait écrit les chansons, avec une orchestration qu'elle a jugée hyper foireuse et d'époque. Ça l'a dégoutée à vie d'être chanteuse au point de mettre un terme à sa carrière. Dans le spectacle, je reprends deux de ses textes, « Si je meurs » et « Rome », sans leurs musiques que je ne connaissais pas. Bon, je les ai un peu réécrits.

**Tsirihaka Harrivel :** La musique m'est venue par la trompette que j'ai commencée à 8 ans. Mon père m'a offert des CD de jazz, surtout de Miles Davis. Ensuite, j'ai beaucoup écouté les CD de mon frère qui était à fond dans Pink Floyd, Gainsbourg, l'album blanc des Beatles... Ensuite, j'ai eu une période plus obscure quand j'ai commencé le cirque.

# NATIONAL / WEB / ANNONCE + INTERVIEW (3/3)

Noisey - 19 février 2019

<https://noisey.vice.com/fr/article/7xnpwe/tsirihaka-harrivel-et-vimala-pons-viennent-de-sortir-un-gros-barnum-musical>

## Donc pas d'expérience de groupe ?

**Vimala Pons** : Non, petite, j'ai étudié le piano mais n'ai pas aimé. J'ai ensuite pris des cours de guitare classique dont il ne me reste pas grand-chose. Ce n'est qu'à 24 ans que j'ai commencé la clarinette en école de cirque. J'ai pris deux ou trois cours puis continué seule en m'entraînant avec des tutoriaux sur Internet.

**Tsirihaka Harrivel** : J'ai joué dans l'harmonie de l'école de musique, pour jouer des BO de films. Et puis du jazz dans des big bands.



## Vous avez l'air très portés sur les musiques de films, il y en a eu des marquantes ?

**Vimala Pons** : J'écoute beaucoup plus de films que de BO. Ça veut dire que je mets le DVD sans regarder les images, j'aime beaucoup. Ce sont des films que j'ai déjà vus, dont j'aime la BO mais dont je préfère la bande-son totale.

**Tsirihaka Harrivel** : Les BO de films nous ont beaucoup influencés pour le spectacle mais moins pour la musique. La rupture avec le son comme on peut l'avoir chez Dario Argento rend fou, avec une porte qui s'ouvre et une musique de dingue qui rentre. L'aspect descriptif et narratif du son nous plaît vachement, nous ne sommes pas dans une tradition de musique absolue, seule ou abstraite.

Je connaissais surtout Ennio Morricone mais Cipriani a été vraiment important. Son thème pour le film *La Polizia Sta A Guardare* est très beau, c'est une boucle avec des cuivres qui part et repart. On aime aussi les musiques de cirques slaves qu'on retrouve dans les mélodies. On est très attachés aux mélodies du fait qu'on vient des instruments à vent, qui donnent ces airs parfois entêtants. Et on a aussi beaucoup écouté Heimat, bien plus que Cheveu. Ça nous a vraiment accompagnés et c'est pour ça qu'on a invité Olivier à voir notre spectacle. C'est ensuite qu'on a invité le label Teenage Menopause et qu'est né notre désir d'album.

## Vimala, comment ressens-tu le rapport aux musiques des films dans lesquels tu as joué ?

**Vimala Pons** : Les démarches des réalisateurs peuvent être très différentes. Si tu prends Antonin Peretjatko sur *La loi de la jungle*, j'ai lui fait écouter des morceaux comme par exemple Matmos qu'il a utilisé. On discutait musique mais il a vraiment des idées précises comme celle de mettre la musique de Goldorak chaque fois que j'apparais. Alors que pour *Les Garçons sauvages*, Bertrand Mandico a travaillé avec Pierre Desprats qui a composé la musique de bout en bout.

**Tsirihaka Harrivel** : Bertrand est très curieux, il aime bien qu'on lui envoie des morceaux, il se fait des playlists quand il écrit.

**Vimala Pons** : Pendant tout le tournage des *Garçons sauvages*, il nous mettait Scorpion Violente, une musique particulièrement, et je ne peux plus l'écouter à cause de ça ! Il travaille toujours en musique, comme sur le court-métrage *Ultra Pulp*.

## Vous avez vu son clip pour Kompromat ?

**Vimala Pons** : Oui, je devais jouer dedans mais n'ai pas pu, je suis dégoutée !

## Les paroles de « J'ai rien fait » prennent une drôle de résonance avec les affaires glauques régulièrement révélées mais dont personne ne se sent responsable.

**Tsirihaka Harrivel** : C'est exactement, ça. Dans le spectacle, mon « J'ai rien fait » dans le micro est pitché de l'aigu au grave, pour une répétition qui passe du petit garçon (« J'ai rien fait, maman ») à l'adulte (« J'ai rien fait de ma vie » en passant par « J'ai rien fait monsieur le juge »). Le morceau renvoie à la culpabilité mais aussi à plein d'autres thèmes.

## Sinon le morceau « Effeuilage » est troublant car il s'arrête brutalement avant que le suivant démarre, j'imagine que c'est volontaire ?

**Tsirihaka Harrivel** : Oui ça l'est.

**Vimala Pons** : Ah tiens, je ne me souviens plus.

## Vous n'avez pas beaucoup écouté votre album !

**Vimala Pons** : On l'a fini il y a longtemps. J'ai le vinyle, parfois je me dis que je vais l'écouter, mais en fait, non, non, non... C'est la première fois qu'on réalise un objet qu'on ne peut pas retoucher. C'est très étrange quand tu viens du spectacle vivant.

L'album *Victoire Chose* de Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons est sorti le 15 février chez **Teenage Menopause Records**.

Le spectacle *GRANDE* se déroule **au 104 du 19 février au 3 mars**.

Pascal Bertin est sur **Twitter**.

Noisey est sur **Facebook**, **Twitter** et **Flipboard**.

**VICE**

## Les sorties d'albums pop, rock, electro, rap, jazz du 15 février 2019

📅 15 février 2019 👤 Benoit Richard 💬 Leave a comment

35 albums sélectionnés pour la playlist de cette semaine. Avec : Yann Tiersen, Mélatonine, Frédéric Lo, Séverin, Voyou, Carambolage, Czarface et Ghostface Killah, Nubiyan Twist, Stats, Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons, Homeshake...



On démarre la revue avec notre **Yann Tiersen** national. Le breton sort **un 10<sup>e</sup> album** très dense, sous l'influence évidente de l'île d'Ouessant, et c'est encore une fois un ravissement pour les oreilles avec une forme de lyrisme néo-classique, mâtiné de shoegaze. La classe.

De la densité, il y en a aussi dans le mélange de Math-rock et de post-rock du groupe Messin **Mélatonine** qui n'a pris une ride malgré ses 12 ans d'absence. Retour dans le temps également avec **Frédéric Lo**. Le producteur de **Daniel Darc** et **Alain Chamfort** sort son 3<sup>e</sup> album solo aux saveurs 80's. Un disque charmant et mélancolique à la fois. Nettement plus guillerette, la french pop aux accents Bossa Nova de **Séverin** fait son retour avec **10 titres à chanter sous la douche**. Cool et sympa aussi le style de **Voyou** qui devrait lui aussi s'imposer rapidement dans vos playlists.

Une curiosité Made In France, avec l'album de **Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons** inspiré en partie de leur spectacle **Grande**. Et pour se marrer un peu, on jettera une oreille au Ep de **Carambolage** (sur **Azbin Records** et **Howlin Banana**), soit le side-project de membres de **Kaviar Special** au bon goût de Punk Rock alternatif des années 80 !

## Une interview acrobatique avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

Mardi 12 février 2019



**Vimala Pons**, ce n'est pas que l'incarnation de la folie douce dans le cirque indé français (*La Loi de la Jungle*, *La Fille du 14 juillet*, *Les Garçons Sauvages*). Dans sa deuxième vie, avec son comparse Tsirihaka Harrivel, elle porte des colonnes grecques sur sa tête, massacre de la vaisselle innocente, fait des claquettes et défie la gravité dans le spectacle *Grandie*, qui transfigure la vie de couple en un barnum sensible. Puisque leur album *Victoire Chose*, tiré de la musique du spectacle, sort ce vendredi chez la très recommandable maison punk *Teenage Menopause* et qu'ils vont fêter ça au *Pardon*, on a essayé d'attraper l'insaisissable duo de circassiens. Une rencontre de haut vol où l'on a parlé de super-pouvoirs, de chiens basketteurs, de nudité, de Coolio et de Joe Dassin. On en a encore des courbatures.



Aujourd'hui, pour beaucoup de gens, le cirque fait penser aux clowns qui font peur et à des animaux maltraités. Ça vous désespère ?

**Tsirihaka** : Depuis les années 80, il y a un mouvement de nouveau cirque mais il y a des images ancrées qui ne partent pas : le chapiteau, l'éléphant. C'est tenace.

**Vimala** : C'est ce qu'il y a de plus exposé médiatiquement. C'est comme si on disait qu'en musique qu'il n'y a que Rihanna et que la cold wave n'existe pas. Les amateurs connaissent la cold wave mais si on fait un micro-trottoir, personne ne saura dire ce que c'est ou qui est Noir Boy George. Pour nous, c'est pareil. On s'inscrit dans des transformations entamées dans les années 80. L'auguste, le clown blanc, c'est le répertoire classique. Le cirque, avant, c'était le seul moyen de voir des animaux exotiques. Aujourd'hui, avec internet c'est différent. Mais le lion pelé sera toujours là, comme Tartuffe sera toujours là en tant que lion pelé, comme Rihanna sera toujours un vieux lion pelé. (Rires) Ah, et il faut aussi remercier pour ça Patrick Sébastien avec son *Plus grand cabaret du monde*, sans oublier *La Piste aux étoiles*. Le Cirque du Soleil a fait beaucoup de mal même si son point de départ est louable. C'est devenu une grosse industrie, relayée médiatiquement. Ce sont les équivalents de la comédie musicale Roméo et Juliette avec Garou (*féru de beuglements rauques, vous aurez noté qu'en réalité il s'agit de Notre Dame de Paris, ndr*).

# NATIONAL / WEB / INTERVIEW (2/3)

## Brain Magazine - 12 février 2019

<https://www.brain-magazine.fr/article/brainorama/51672-Vimala>

### Mais alors, comment vous avez lâché le R'n'B du cirque pour rentrer dans l'underground ?

**Tsirihaka** : Je faisais déjà de la trompette et du théâtre. Un jour, devant un spectacle, j'ai compris que je pouvais tout faire dans un même endroit. C'étaient des jeunes qui avaient écrit leurs textes, ils faisaient des acrobaties de fou. J'avais 17 ans et j'ai compris que tu pouvais faire quelque chose d'accessible et dingue.

**Vimala** : Pour moi, ça s'est fait en deux temps. D'abord via le cirque classique, et l'image du cirque au cinéma, chez Fellini, notamment. J'étais fasciné. Il y a eu ensuite des spectacles qui m'ont marquée comme *C'est pour toi que je fais ça* de Guy Allouche ou *Le cri du caméléon* de Josef Nadj. La présentation des élèves à l'école de cirque, ça m'a soufflé aussi, ces gens qui savent tout faire. J'avais vu une fille qui s'appelait Coline, qui était profondément belle. Elle jouait de la guitare, de la clarinette, elle se suspendait. Elle faisait tellement de choses dans un seul corps... Le cirque, c'est tout mettre au même niveau : la parole, la musique, le geste. Tout n'est que le prolongement de ce que tu veux dire.



Les Clowns de Fellini (1971)

### J'ai une cousine qui commence l'école du cirque et son père ne lui parle plus depuis. Avec vos parents, ça s'est passé comment ?

**Tsirihaka** : Je voulais faire des études d'ingénieur à la base. Je faisais une khâgne scientifique. Quand j'ai bifurqué, ma mère a flipé mais mon père, qui était à fond, l'a rassurée. Aujourd'hui, quand même, ça n'a plus ce côté contre-culture, sous-culture, agriculture.

**Vimala** : Parce que le cirque était rattaché au ministère de l'Agriculture.

**Tsirihaka** : Bref, faut pas que ton oncle pense que sa fille va voler des poules, il y a des écoles nationales maintenant !

### Et pour toi Vimala, c'était dur ton coming-out circassien ?

**Vimala** : Ça s'est mal passé. D'abord, il y a eu le coming-out d'actrice. Mais comme j'ai fait le Conservatoire, il y avait une forme de reconnaissance. En fait, je voulais tenter la Fémis à la base. Je faisais une fac de cinéma et j'ai tenté le Conservatoire à l'improviste. Au bout d'un an, je suis partie pour faire du cirque et là : trombose et AVC mental de mes parents. Quand j'ai acheté une caravane et des chaussettes multicoïtes, je les ai achevés. (Rires) En plus j'étais prise pour jouer Marivaux à Chaillot. Ils se sont effondrés. Quand on habitait dans une caravane, ils venaient nous voir sur la pointe des pieds dans la boue. Ils ne comprenaient pas. J'ai encore cette image de mon père qui regarde des chiens basketteurs du cirque de Monte Carlo à la télé, il me regarde et me dit : "C'est ça que tu veux faire ???". (Rires)

### Aujourd'hui, c'est plus apaisé ?

**Vimala** : Ils ont acquis le vocabulaire du cirque et ça va mieux maintenant. Mais, par exemple, la mère de Tsirihaka se lime toujours les dents quand elle voit son fils se mettre en danger. C'est chaud : ils t'ont offert la vie et tu la mets en péril. C'est pas totale détente. Mais ils sont contents et ils ne nous ont jamais mis de bâtons dans les roues.



### Dans Grande (on prend un accent italien, réminiscence de notre LV2)...

**Tsirihaka** : On dit 'grande', tout simplement, en Français.

### Oups, désolé...

**Vimala** : Tu n'es pas le premier. Comme c'est nul comme titre, tout le monde veut mettre un accent pour que ce soit moins nase. (Rires)

### Dans Grande donc, vous représentez l'intimité à deux comme une aventure bordélique. C'est comme ça que vous voyez l'amour : un joyeux bordel ?

**Vimala** : Je pense que c'est un cataclysme ultra-ordonné, très réglé. On a écrit quelque chose qui donne cette impression de profusion mais tous les objets sont numérotés, rangés. En fait, c'est très psychorigide. Ça relève presque de l'enquête judiciaire. Tous les accessoires sont détournés comme après un meurtre. Ce n'est pas si chaotique que ça. C'est comme la vie : tout arrive en même temps, tu comprends les choses après coup.



### Vimala, tu portes à un moment une machine à laver sur ta tête. Est-ce que depuis tout le monde t'appelle pour son déménagement ?

**Vimala** : Pas plus qu'avant, non.

### Mais est-ce que vos super-pouvoirs de circassiens vous servent dans la vie de tous les jours ?

**Vimala** : Tsirihaka a échappé à des skinheads grâce à sa rapidité. Il a fait un drôle de mouvement du dos pour esquiver une grosse patate et c'était hyper beau. Etre acrobate, ça simplifie les choses. Quand t'es hyper ivre par exemple.

### Ah, ça va intéresser nos lecteurs.

**Vimala** : On sait gérer l'équilibre et le déséquilibre, surtout. C'est comme le rapport à la douleur. On a une copine qui se suspend par les cheveux. Quand le médecin lui dit "ça va faire mal", elle ne sent rien. Mais par contre, les jongleurs, par exemple, sont réputés pour être très maladroits dans la vie. Quand ils lâchent la pression, ils deviennent des Pierre Richard.

# NATIONAL / WEB / INTERVIEW (3/3)

Brain Magazine - 12 février 2019

<https://www.brain-magazine.fr/article/brainorama/51672-Vimala>

**Tsirihaka, après ton accident, tu as hésité à revenir sur scène ? (Le 4 octobre 2017, suspendu à un jean, il a fait une chute de sept mètres, ndr)**

**Tsirihaka :** Il y avait de l'émotion, mais pas de la peur. Je n'ai pas fait tant de cauchemars que ça. Pendant une journée on a eu des doutes sur les raisons de l'accident. Je me suis demandé si j'avais lâché. Si c'était le cas, il aurait peut-être fallu que j'arrête. Mais finalement, je n'ai pas buggé. J'ai eu très mal pendant plusieurs mois mais ensuite ça a été plutôt une bonne période. J'ai pu me reposer, voir autrement les choses.

**Vimala :** Devenir bouddhiste.

**Tu as eu une révélation mystique ?**

**Tsirihaka :** Je me suis dit qu'en lévitant, je ne pourrai plus tomber. (Rires)

Elle répète en ce moment *Grande*, un nouveau duo de cirque contemporain qui sera créé en octobre à Angers. Où elle débambulera sans doute en tenue d'Eve. Car outre son prénom, Vimala a hérité de son enfance dans la région indienne du Kerala un rapport assez décomplexé à son corps en général et à la nudité en particulier. Pour faire simple : elle adore se balader à poil sur scène ou devant une caméra.

**Vimala, tu t'éveilles sur scène. J'ai lu un article de *Télérama* qui dit que tu n'as pas de gêne à jouer nue, soit disant à cause de ton enfance indienne. Ils auraient pas craqué leur slip ?**

**Vimala :** Alors, non, je ne me frotte pas du poulet tikka sous les aisselles. (Rires) En plus, en Inde du Sud, on ne montre pas ses chevilles. Les filles ne s'épilent pas les jambes, mais s'épilent le sexe. Voilà, voilà. Non mais c'est faux, la première fois que tu te mets nue pour la nécessité d'une histoire, ce n'est pas facile. Par contre, c'est vrai que quand tu travailles ton corps, ça devient un outil. Il ne te raconte pas tout de suite l'intimité ou la sensualité. Parce que pour la plupart des gens, on se met nu devant quelqu'un uniquement pour faire l'amour. Mais quand tu décales ça, il y a une pudeur qui s'en va en partie.

**Tsirihaka, toi aussi tu te mets à poil...**

**Tsirihaka :** Oui, j'ai fait en sorte que ce soit le plus court possible. Je le fais par solidarité avec Vimala.

**Vous avez fait une tournée internationale avec le spectacle. Vous avez retourné des chambres d'hôtels et fui des groupes en délire ?**

**Tsirihaka :** (Rires) Grave. On ne peut pas tout raconter, d'ailleurs. On a fait Rome, Bruxelles, le Portugal, l'Allemagne. On a tout traduit pour chaque pays, c'était compliqué parce que le sens des mots est lié aux sens physiques dans notre spectacle.

**Vimala :** Oui, comme "prendre la porte" ou "retomber en enfance". On notait tout en phonétique parce qu'on ne parle ni Portugais ni Italien. On avait des accents pas faciles à mon avis. Il y a même un enfant qui s'est moqué de nous. (Rires) Mais du coup, on sait dire des choses comme "vai a cagare la tua macchina", ce qui veut dire "va chier dans ta voiture" en italien.

**Hyper utile en voyage comme phrase ?**

**Tsirihaka :** Et comment.



**Vimala, tu fais donc des claquettes, tu joues du clavier, de la clarinette et tu chantes. Tsirihaka, toi, tu fais des vocalises, tu joues de la guitare et de la trompette. D'une, vous êtes très énervants et de deux, vous avez des CV parfaits pour jouer dans une comédie musicale au cinéma. Si vous deviez en écrire une, ça parlerait de quoi ?**

**Tsirihaka :** Les films de Dario Argento, avec cette musique incroyable, ce rythme, m'ont fait l'effet d'une comédie musicale. Ce qui est chiant dans les comédies musicales, ce sont les gens qui chantent.

**Vimala :** C'est comme dans le porno, ce qui est chiant, ce sont les scènes de cul. (Rires)

**Donc ce serait une comédie musicale d'horreur ?**

**Vimala :** Ce serait pas mal comme idée.

**Parlons maintenant du disque, *Victoire Chose*. C'est la musique telle qu'on peut l'entendre dans le spectacle ?**

**Tsirihaka :** Ça a tout à voir et rien à voir. Ça a été conçu pour l'objet vinyle. Il faut rendre hommage à Olivier Demeaux (du merveilleux groupe synthpunk *Cheveu*, ndr) qui a arrangé complètement l'album, rajouté des sons de synthèse. J'avais fait une maquette grossière, il a vu le spectacle et il s'en est emparé.

**Comment s'est passé l'enregistrement à Houlbec-Cochere, énorme mégapole de 1320 habitants où il n'y a même pas de boulangerie ?**

**Tsirihaka :** C'est un endroit où on allait souvent se reposer pendant la création de *Grande*. Parce qu'il y a un hammam là-bas, et ça ce n'est pas négligeable. On aurait été terrorisés dans un studio pro. S'isoler pendant deux semaines avec nos instruments, c'était mieux pour nous. Dans cette grande maison normande, on mettait nos costumes d'enregistrement. Je mettais un peignoir marron avec une casquette et Vimala portait un K-Way argenté.

**Vimala :** C'est à cause de Yellow Magic Orchestra, le peignoir. Regardez la vidéo de *Rydeen*.



Là où Olivier nous a bien aidés, c'est que la musique sans le spectacle, était infiniment triste. On s'est dit : "Merde, on va faire un truc entre *Coolio* et *Joe Dassin*, ça va être affreux !" Heureusement, il était là pour rendre les choses drôles, menaçantes.. Ça a évité de "carlabruniser" le truc. Parce que je ne suis pas chanteuse. On aurait dit Mireille Mathieu qui tombe dans un panier à salade. Avec Tsirihaka, ils ont enrichi la musique, qui était plutôt pauvre au départ. Parce que dans le spectacle, on nous pardonne de plaquer trois accords jusqu'on vient de courir 47 minutes.

**Vous allez faire d'autres galettes, vous y avez pris goût ?**

**Vimala :** Pas vraiment. Par contre, j'ai un projet de livre audio.

**Quoi ?!**

**Vimala :** Oui, ce n'est pas une blague. C'est l'autobiographie d'un peintre qui a inspiré Julia Lanoë (aka *Rebeka Warrior*, ndr). Elle a essayé de reproduire ses toiles et elle en a fait une expo, puis un livre, qui s'appelle *COLUM COLUM*. J'ai imaginé la vie de cet homme et je vais faire les sons autour. Je vais ambiancer mon livre audio, quoi ! C'est pas vraiment de la musique.

**Tsirihaka :** Quant à moi, je prépare un téléconcert.

**Qu'est-ce donc ?**

**Vimala :** C'est comme *Téléchat* mais avec un concert ! (Rires)

**Tsirihaka :** Il y aura des vidéos que je fais moi-même qui seront projetées et des gestes physiques. Du cirque, toujours.

**Vous fêterez la sortie du disque au Pardon, notre bar de nuit, le 15 février. A quoi doit-on s'attendre ?**

**Tsirihaka :** Déjà, on est incapables de le jouer en live. (Rires) Donc on veut plutôt rendre hommage à ceux qui nous ont aidé à faire cet album : Heimat, Deux Boules Vanille, Olivier Demeaux en DJ set et Loup Gangloff, qui a dessiné la pochette et qui sera là avec son projet Danse Musique Rhône Alpes. C'est notre façon de dire merci à Teenage Menopause. On connaît bien Heimat donc François, le boss, est venu nous voir. Il nous a motivés pour faire l'album. Ou'un label aime bien, ça a décuplé notre envie et notre plaisir.

++ *Victoire Chose* de Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sort le 15 février chez *Teenage Menopause*.

++ Ils seront au Pardon vendredi avec Heimat, Deux Boules Vanille, Olivier Demeaux et Danse Musique Rhône-Alpes. Vous venez ? Plus d'infos [ici](#).

++ Vous ne pouvez plus voir *Grande* au 104 parce que c'est complet. On vous le dit juste pour vous mettre le seum.

Par Félix Lemaitre



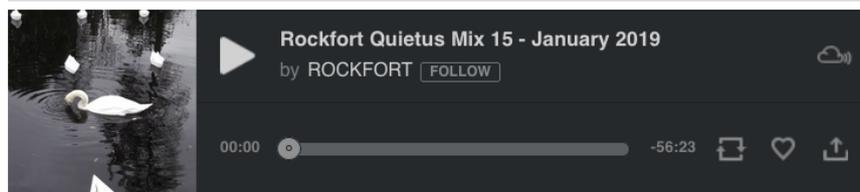
News	Reviews	Features
Books	Art	Radio & Podcasts

Rockfort

## Rockfort: Your Fresh Releases de la France for January & February

— David McKenna , January 31st, 2019 07:42

There are several trips to France's mountainous south east in this month's column, and a serious tobogganing incident.



The new year has brought an avalanche of releases as well as an opportunity to round up a few of 2018's stragglers, including an intriguing take on one of the biggest French pop tracks of last year. Bonuses in the mix this month include noisemakers Terrine (with a track from her *Cheat Days* album) and Fusiller (with a highlight from rap producer Myth Syzer's *Bisous Mortels* mixtape); vocal trio Tartine de Clous keep up the Auld Alliance with Alasdair Roberts and Neil McDermott.

### Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons - *Victoire Chose* (Teenage Menopause)

Harrivel and Pons are better known in the world of contemporary French performance and circus – Pons is a trained juggler and acrobat as well as a screen actor. Her partner Harrivel made the papers for the wrong reason in 2017 when, in the course of a performance of his acclaimed show with Pons, *Grande*, he fell from a height of around seven metres during a toboggan stunt. Fortunately (perhaps miraculously, even taking his training into account) he survived, and we have this oddly touching album to enjoy.

Pons and Harrivel, joined by Olivier Demeaux (*Heimat*, *Cheveu*, *Accident Du Travail*), are both multi-instrumentalists, and between them play keyboards, guitar, keening trumpet, clarinet and more, and sing, reciting or declaim the texts. The songs are based on music used in the *Grande* show and are inspired by a love of music hall but also wonky synth pop and classic Italian film soundtracks – the title 'Rome Yamaha' just about sums up this convergence of styles. 'J'ai rien fait' is both sprightly and tragic, and the tipsy cruise ship waltz of 'Tranquille' has a vibe close to *I'm Your Man*-era Leonard Cohen but with extra injections of clattering, strafing noise (and much higher-pitched vocals).

## Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons- Victoire Chose-Teenage Menopause Records (France)

atmospheric, Electronic Dance Music with global post punk house techno IDM etc. Multidimensional,  
France, pop, psychedelic, Soundtrack, Uncategorized

April 14, 2019 2 Minutes

<https://teenagemenopause.bandcamp.com/album/victoire-chose>

Teenage Menopause Records has acted as a portal for the multiverse of provocative French pop/rock and experimental notions fused defiantly against genre boundaries since 2011. They gave the world a bona fide magnum opus of such addictive eccentricity with Heimat's 2016 self titled release where post punk, Nico (and other moody impassioned singers such as Jinx from Coven or Sonja Kristina of Curved Air), and Asian gamelan music collision occurs minus the whiplash. The dynamic duo of Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons on *Victoire Chose* attempt a soundtrack for an imaginary movie/concept album.

The label press copy mentions Ennio Morricone and Nina Rota, White Noise (a late 60s US psych/experimental band a friend in college introduced me to), and Japanese scenes I am less familiar with but these influences are only a few ingredients in this strange brew. The soundscapes Vimala and Tsirihaka transverse also feel similar to the retro futurism of Stereolab and even Air. Electronic beats and atmosphere are mixed with orchestral instruments such as clarinet, trumpet, and even bassoon courtesy of Olivier from Cheveu (a synth punk/synth wave band we used to play on Reality Radio on WLWU in the mid and late aughts ) but all three are multi-instrumentalists. Yes there are individual tracks that could be singled out including the short swirling sonic soup of voices and electronics on "Grande Revue," the glitchy marching percolating electro acoustic "Marche Hop La," and the blissed subtle mix of dark drone metal and empathetic brass on "Marriage Encore" which feels like Charlie Brown as an adult with the mysterious red haired girl finally by his side in the moonlight on a beach after they survived a horrible ordeal with mutant military soldiers the government created in a secret compound...now that would be a movie! However, this soundtrack/concept album is best absorbed without interruption.

## INTERNATIONAL / WEB / CHRONIQUE (2/2)

Screemz - 14 avril 2019

<https://screemz.wordpress.com/2019/04/14/tsirihaka-harrivel-vimala-pons-victory-chose-teenage-menopause-records/>

What is the concept you ask? Well given that my French is limited and the label only vaguely mentions love, I would probably reference the video made for "Tranquille." In it Vimala is seen trying to literally break her way out of almost seemingly infinite alienating and boring situations on different sets accessed through doors opened up one after the other. She smashes up and upsets different sets on her frustrating desperate escape route. She finally escapes and runs out of the building the video was shot in. In a nutshell a critique of daily boredom and alienation also mixed with women's liberation. It also fits into the late 60s and 70s concept album mode without sounding like a rehash of its weaknesses including pomposity, virtuosity for virtuosity's sakes, over seriousness, etc. This release would fit in more with night clubs, cafes, riding public transportation, etc. than at a waterbed and headshop store in the 70s or similar.

*Victoire Chose* has subversion happening through retro futurism akin with Stereolab's ability to seduce listeners subtly through repurposing 60s/70s French pop, electronic dance and ambient moods, and, for Tsirihaka and Vimala, soundtrack music. However, the addition of more aggression in spots and male and female voices give *Victoire Chose* extra dimensions to play with. In a current global climate of reinvigorated nationalist xenophobia, you don't need to know French to be stimulated by sounds and visions that use obvious past elements to confront us with the social present and ourselves in the mirror. The creative passionate energy released here is ready to be tapped into as much as you can lounge to this as well. This is a nice soundtrack to contemplate how to fight back while relaxing ( a martial arts move).